

## LE DOSSIER DU JOUR |

pratique qui consiste à explorer des lieux laissés à l'abandon, nombreux dans la région

# de l'espace perdu

« Il y a des spots de partout. Il suffit de les trouver. » Olivier Cretin, 32 ans, parcourt la région à la recherche de lieux à explorer, à immortaliser. Cet urbexeur isérois a accepté de nous faire découvrir sa passion à travers la visite d'un ancien hôtel du Nord-Isère, prisé des adeptes de la discipline. Suivez le guide !

« J'ai repéré depuis pas mal de temps, mais l'état du truc ne me donnait pas très envie », précise Olivier. Et pour cause, cet ancien hôtel du Nord-Isère a subi les affres du temps, mais surtout les assauts de vandales.

Des baskets enfilées, on se lance. Pour pénétrer dans le bâtiment, il faut être discret. Très discret. « Pour ne pas être vu par les voisins », susceptibles d'appeler les gendarmes. On marche vite, on se baisse, on court. L'impression d'être un agent secret. Une fois à l'intérieur, Olivier sort sa lampe torche. L'exploration débute.

Cric, cric, cric... Le bruit de nos pas sur les bris de verre résonne. Olivier ouvre une porte. Il fait noir, très noir. L'enfant qui sommeille en vous, celui qui a peur des monstres la nuit, ressurgit. Enfin, c'est surtout de tomber sur des squatters ou des junkies qui fout la trouille. « Il y a plus de monde que l'on pourrait croire sur les sites. Il y a souvent des graffeurs, beaucoup de photographes, des jeunes du village qui viennent pour se faire peur, mais peu de squatters. »

De quoi vous rassurer. Enfin, à moitié. « Quand j'y vais tout seul, je ne suis pas tranquille. Ce qui me fait le plus peur, ce sont les chiens et les vieux



Les vitres des différentes chambres sont brisées, mais offrent une belle vue sur la ville. Photo Olivier CRETIN

paysans avec un fusil. » Olivier passe donc devant.

On arrive au pied d'un escalier. Une ombre noire passe à l'étage. Coup de flip ! Mais fausse alerte, c'est seulement le vent qui fait flotter un bout de cellophane. On grimpe les marches et on tombe sur l'accueil du restaurant de l'hôtel. On remarque surtout la végétation qui gagne du terrain à l'entrée et ces fenêtres en forme de gouttes aux vitres cassées.

Soudain, on repère une femme qui promène son chien près du bâtiment. On stoppe. Et on file sur la pointe des pieds dans le couloir. On avance, on découvre des pièces. Toujours une petite boule au ventre. Tiens, un rameur !

Puis, une douche, un petit meuble... Un homme dehors fait pipi. On stoppe à nouveau. On se cache.

« Ce que j'aime bien, c'est le papier usé, qui se décolle »

On monte dans les étages par l'escalier. La cage d'ascenseur, elle, est grande ouverte. De quoi vous donner l'envie de jeter un rapide coup d'œil, sans trop s'approcher non plus. On se faufile dans un couloir. Et là, comment ne pas penser au petit garçon du film "Shining". Surtout qu'il y a cette foutue porte qui n'arrête pas de grincer au bout du couloir...

On entre dans une chambre, une deuxième, une troisième...

À chaque fois, des graffitis sur les murs, notamment de supporters de l'OL, quelques dessins coquins, des vitres brisées, mais une belle vue sur la ville. « Moi, ce que j'aime bien, c'est le papier usé, qui se décolle. »

On murmure. L'oreille est attentive au moindre bruit suspect. On arrive ensuite dans la lingerie, toute bleue. Puis, à nouveau des chambres. « C'est toujours la même chose avec les chambres, ça ne présente pas beaucoup d'intérêt. » Sauf la 211 ici, la seule à être fermée.

On emprunte un autre escalier pour redescendre. On passe dans un nouveau couloir, avec plein d'énormes tuyaux apparents. Olivier sort son tré-

pod et prend quelques clichés. Il fait vraiment très sombre. Mais on poursuit notre chemin. Avec cette sensation d'être dans un film d'horreur de série B, d'être cette héroïne qui fonce bêtement sur le méchant, qui l'attend au bout du couloir. Mais non. On retombe juste dans l'escalier.

On pousse une nouvelle porte pour pénétrer dans les cuisines. Qui abritent encore des fourneaux, des chambres froides qui ne le sont plus et surtout l'enseigne de l'hôtel.

Un dernier tour par la réserve, une photo de la piscine et on quitte les lieux. « C'était plus intéressant que ce que je pensais. » On sait encore recevoir dans cet hôtel.

Anthony KOUTSIKIAN

« On peut s'imaginer la vie des gens »



« Certains veulent prendre toutes les pièces en photo, c'est très documentaire. Moi, je préfère rechercher la beauté », explique Olivier Cretin. Photo Le DLA/K.

« L'idée d'être un peu témoin de quelque chose qui va disparaître. » C'est ce qui séduit Olivier Cretin depuis deux ans et demi. Avec aussi « le goût du risque, de l'interdit ».

« J'y suis venu par la photo », précise l'urbexeur isérois. « J'aime l'aspect touristique, d'avoir un lieu sans mise en scène pour toi tout seul. C'est authentique. Cette impression quand on découvre la vie complète des personnes », explique-t-il. « Par exemple, dans les usines, il y a des photos érotiques à l'intérieur des armoires des ouvriers. Dans les habitations, il y a des livres. On découvre l'histoire du lieu. L'idéal, c'est quand tout est encore en place. On peut s'imaginer la vie des gens qui y vivaient. »

C'est aussi pour ça que sur le site, « on peut y passer des heures ». Surtout si l'urbexeur immortalise les lieux. Car « beaucoup sont protégés, moins sécurisés », constate celui qui se programme des road-trip urbex sur trois jours, avec trois spots par jour.

Aujourd'hui, Olivier Cretin a déjà exploré une cinquantaine de sites. « Plus on en fait, plus on est exigeant, plus on va loin [géographiquement] », analyse-t-il. « Chez moi, j'ai une carte où

je répertorie les spots, avec deux couleurs, une pour ceux que j'ai visités et une pour ceux que je n'ai pas encore faits. » Des spots qu'il trouve sur internet, notamment auprès d'autres adeptes. « Mais *Le Dauphiné Libéré* est aussi une bonne source d'infos », sourit-il.

« Mon rêve, c'est la prison et l'hôpital psychiatrique »

Comme Leonardo DiCaprio, Virginie Ledoyen et Guillaume Canet dans le film "La Plage", « l'idéal serait de trouver le spot où jamais personne n'est entré ». « Si tout le monde le fait, on voit tout en photo avant finalement. C'est plus intéressant d'être surpris par le lieu. On peut être sur un site sans grande prétention et être surpris », souligne le trentenaire.

« En campagne, les spots sont plus cachés, mais mieux conservés, moins protégés, moins sécurisés », constate celui qui se programme des road-trip urbex sur trois jours, avec trois spots par jour.

« Mon rêve, c'est la prison et l'hôpital psychiatrique. Ou encore la morgue », précise-t-il. Car lorsque l'on pratique l'urbex, « on en veut toujours plus ».

A.K.

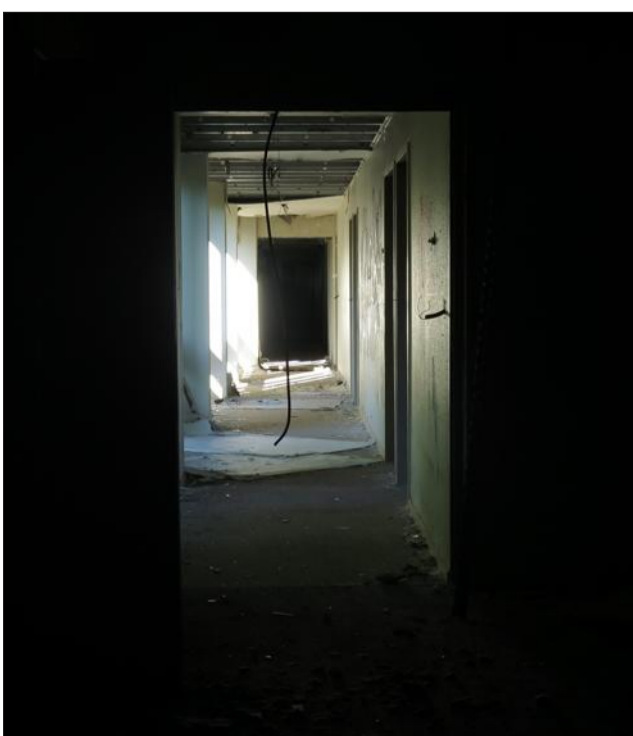
## PETITE VISITE EN IMAGES



La cuisine de cet ancien hôtel-restaurant. Photos Le DLA/K.



Cette pièce bleue était la lingerie de l'hôtel.



Des couloirs qui peuvent en faire frémir plus d'un.



Certains meubles sont encore présents dans les chambres.



La seule chambre à être fermée.



Sursaut garanti en passant devant cette silhouette dans le noir.

## LA PHRASE

« Tchernobyl, ça fait rêver certains, car c'est une ville tout entière qui est abandonnée. Mais il faut y aller avec un guide car il y a des pillards et des gens armés. »

Olivier Cretin, urbexeur isérois

## UN SITE ET UNE EXPOSITION



Olivier Cretin aime partager ses explorations avec les internautes, notamment avec d'autres adeptes de l'urbex. Sur son site internet, il fait le récit des différents spots qu'il a visités, alimenté par des photos des lieux. Il présentera d'ailleurs certains de ses clichés lors d'une exposition à l'ancien musée de peinture de Grenoble. Une série de paysages à travers les fenêtres de bâtiments abandonnés. À découvrir du 14 septembre au 2 octobre.

Site internet : [www.oliviercretinphotographie.com](http://www.oliviercretinphotographie.com).